



Paris. le 22 février 1876.

Mon cheri, je t'ai écrit
une longue lettre par le pa-
cifique steamer, parti le 24 février, j'espère
que tu l'auras reçue avant celle-ci ; je
continue donc ma bonne cause avec
toi. Sais-tu, mon cheri aimé, les moments
les plus doux pour moi, c'est le matin
et le soir. Depuis ton départ, je vis com-
me s'il me manquait une partie de
moi-même ; et avant hier, dimanche,
je me sentais encore plus seule et isolée,
au milieu de tout ce monde, bon cepen-
dant pour moi, et cherchant à me dis-
traire. Je n'avais pas bien envie d'aller
au large des Deux dimanche, mais à cause
de maman et de nos enfants, je n'ai
fait aucune difficulté. Le soir il a telle-
ment plu que nous avons tous couché au
large, au grand bonheur des enfants qui
aiment les changements ; et moi, qui'avais
je à faire chez moi, personne ne m'atten-
dait ! Le lendemain cependant malgré
le mauvais temps, nous sommes tous res-
tés avec D^a Marianna, car je ne veux pas

laisser par maison seule. Les temps a-
tout-à-fait changés depuis ton départ; il
pleut presque continuellement et on sup-
porte fort bien une couverture pendant
la nuit. Parviens, chéri, que ces temps hu-
mides ne te poursuivent pas et ne te fas-
sent pas trop souffrir. Ah, que ne donne-
rais-je pas pour avoir de tes nouvelles. Les
enfants me demandent à tout moment ce
que tu fais et je divise à peu près l'em-
ploi de ton temps. Je crains bien que
vous ne fassiez quarantaine, pourvu
que je puisse au moins recevoir ton télé-
gramme. Dans quelques jours vous arriverez
à Dakar, Dieu, que le temps me
paraît long; j'ai de temps en temps tel-
lement envie de t'embrasser, que je
prends un de tes enfants et les embrasse
avec ferveur; ah, je t'aime, et c'est
bien cruel cette séparation, enfin, Dieu
est bon, il bénira notre sacrifice.
Nos enfants sont bien gentils, ils ne
m'ont pas donné trop à faire; ils te
disent toujours, bonjour et bonsoir et
nkhonke yaa d'un si bon cœur que

ses petites sœurs. La petite bête est gen-
tille à ce qu'en quelquefois, aussi quand
je l'embrasse il est toujours pour nous
deux. Cela me fait de la peine de pen-
ser qu'elle ne te reconnaîtra plus, tu étas
si fier de ses caresses, mais, bah, cela
reviendra bien vite; on ne peut pas
te connaître longtemps, sans t'aimer, et
les enfants sentent cela mieux que les
grandes personnes. Mon ménage va
son petit train train, les domestiques
ne m'ont pas donné d'ennui jus qu'à pré-
sent; aussi, si tu peux trouver quelque
chose pour eux, apporte-le bien. Le
lendemain de ton départ M^{me} Hoch
m'a écrit une bien gentille lettre, je
lui ai répondu hier. Cela m'étonnait
beaucoup qu'Henriette ne soit pas ve-
nue me voir jusqu'à hier; mais elle m'en
a donné la raison: Son mari devait
partir ^{seul} sans elle, pour Pétropolis, afin
de voir une maison; mais il n'a pu
supporter les larmes d'Henriette et a dit
il lui faut dire, de vite, de venir le re-
joindre, ils sont revenus hier lundi et

immédiatement elle est venue me voir, malgré la pluie, c'est gentil n'est-ce pas ? Ah, si nous n'avions pas eu d'enfants, ou seulement un peu plus d'argent tu ne m'aurais pas laissée à Paris, à notre disposition, tu ne m'aurais pas non plus laissée seule à Paris, j'en suis sûre ; et bien, chéri aimé, je suis fière et heureuse de pouvoir me compter au nombre des femmes aimées ; je ne crains plus de m'avancer trop en disant cela, j'ai maintenant une confiance aveugle dans tout ce qui me vient de toi. J'ai cependant deux choses à te demander chéri, car je crains que tu ne le fasses pas, c'est d'abord de te soigner toute quinzaine, tu aimes trop ta femme et tes enfants pour remettre une chose aussi sérieuse ; il faut t'occuper de ta santé aussitôt en arrivant à Paris, et y rester plus longtemps s'il le faut, je ne croirai jamais que c'est pour t'amuser que tu as prolongé ton séjour en Europe, et personne ne pourra rien en dire et te le reprocher.



J'ai ensuite à te prier, cher,
 d'être raisonnable dans tes
 achats particuliers pour la
 famille. Je te laisse toute mes comman-
 des à ton goût et à ton choix, tu sais que
 si je me trouvais avec toi, j'aurais pro-
 bablement bien des choses à changer dans
 les commandes, tout dépend des prix.
 Ainsi le linge des enfants peut être
 plus simple, ce que je désire surtout
 c'est la bonne qualité. Tout ce que tu
 feras, sera bien fait; tu sais ce qui
 nous est indispensable, le reste tu peux
 le supprimer, si les circonstances l'exi-
 gent. Je tiens beaucoup au linge des
 enfants et à mon corset. Au bon Mar-
 ché il y a aussi des water-proof blous
 pour enfant, cela ne coûte, je vois que 6 fr.
 Je te prierais aussi, cher ami, de m'ap-
 porter la grammaire Larousse pour
 les enfants. Le cours de Larousse se com-
 pose d'un livre (grammaire) pour le
 maître et d'un livre pour l'élève, j'en
 voudrais deux, ^{pour élève} pour Mlle Stoll-Biliche, il
 y a aussi du même auteur un cours d'ana-
 lyse grammaticale et un autre d'analyse

logique, j'voudrais les avoir aussi ^(par moi)
car les deux petites sachant lire, cela va
vite. Je t'envoie la hauteur des per-
sonnes des chambres 190 centimètres
et la hauteur de celles du bas 299 ^{cm}
voilà la distance de mon centimètre

car souvent ils varient,
La famille Valais compte toujours par-
tir pour l'Europe le 16 avril, cela me
fera doublement du chagrin de perdre
cette bonne amie, dans ce moment-ci.
Henriette et la famille Calogeras mon-
tent à Pétersbourg samedi prochain.

Henri et Louise sont venus me voir,
avant hier, dimanche, mais j'étais déjà
partie pour le large des Îles. Maman
a couché chez moi jusqu'à dimanche,
depuis hier, c'est Léonie qui a cette ama-
bilité. Ils sont tous très-gentils pour
moi et comprennent mon chagrin.
Victor m'a offert de venir coucher à
la maison quand je voudrais. La co-
queluche tourmente encore un peu les
enfants, surtout la nuit. Je ne vais pas
me coucher d'aucun bonne heure que je

le pensais car j'ai toujours quelque chose
à faire mais nous ne veillons pas plus
tard que 9 heures. J'oubliais de te dire,
que la mesure des personnes est prise
juste de la hauteur des personnes, je
ne compte pas ce que rentre dans les bo-
series pour fermer. — Dans ma derni-
re lettre je te disais, chéri, que maman
avait causé avec M^{re} Chateaug. Celu-
ci donne en tout et pour tout raison
à papa. Il faut que la maison mar-
che, tant pis pour les filles marciés. Il
se retirera tout à fait de la maison
à la fin de la société et ils vont, je
crois, vivre en Europe. Je t'en prie, ché-
ri, ne te mêle pas trop dans tout ceci,
surtout que ni toi ni moi, nous ne con-
naissions le fin mot de la chose. A la
grâce de Dieu, tâchons de nous tirer
d'affaire par nous mêmes et ne comptons
pas sur les autres. M^{re} Ch. pousse maman
à signer ce que tu sais, la famille jouira
des rentes et les filles marciés ont leur denier.
Du reste je te dirai que j'évite de parler
de tout ceci et qu'on ne cherche pas à

si'en parler je ne suis donc pas très ins-
truite sur ce sujet. A tout ce mon de que
raisonne comme cela je voudrais dire, que
c'est beaucoup en effet d'avoir un mari,
mais que c'est justement parce qu'on l'aime
qu'on voudrait lui aider. Nos enfants jou-
ront de cette fortune dit M^{re} Ch. ~~XX~~ ^{XX} ~~mais~~
~~j'ajoute~~ si nos freres font de bonnes af-
faires, et moi j'ajoute qu'en attendant ils
n'en jouissent pas et n'en jouiront peut-
être jamais. — Je t'ai adressé ma person-
ne lettre à Bordeaux, si tu ne l'as pas
reçue, fais-la chercher, tu sais que j'ai
promis de causer avec toi à com-
mencer je ne voudrais donc pas que d'autres en-
trent dans notre intimité. Les enfants ai-
ment chaque fois un peu plus leur baba-
coute. De bons baisers et caresses pour leur
papaizinho. Des amitiés de la famille
et des connaissances. Je n'ai encore rien
entendu dire, ni vu personne de ta maison
de commerce. De bons baisers à Mathilde
et Olympe, je suis jalouse d'elles car elles peu-
vent te voir et te soigner. A une vois chéri
bien aimé je t'embrasse comme je t'aime
et je t'aime plus que tout au monde avec
nos enfants.
Eugénie Masson